

## Paul Tournier et la médecine de la personne

Chers amis,

Plusieurs participants nous ont demandé de parler davantage de Paul Tournier et de faire revivre, en introduction à ce congrès, des réflexions sur sa vie et sa médecine.

Qui était Paul Tournier ? Comment est-il venu à la médecine de la personne ?

et

Qu'entendait-il par le terme "personne" dans "Médecine de la Personne" ?

Peu d'entre nous l'ont connu et ont vécu avec lui personnellement.

C'est pourquoi je vais présenter brièvement Paul Tournier et surtout le laisser parler lui-même. Dans une conférence donnée à Zurich comme par hasard le jour de son 84<sup>e</sup> anniversaire, il a en effet décrit sa vie depuis l'enfance et raconté comment il est devenu médecin de la personne.

Tournier est né le 12 mai 1898. Son père, Louis Tournier, âgé de 70 ans, était poète, écrivain et pasteur à la cathédrale de Genève. Il était fou de joie à la naissance de son fils, mais il est malheureusement décédé deux mois plus tard. Paul avait une relation très intime et affectueuse avec sa mère et sa sœur Louise, de quatre ans son aînée. Mais ils ont perdu également leur mère très tôt, lorsque Paul avait 6 ans. Il dit : « *Cela a été un coup terrible pour moi et j'ai refoulé tous les souvenirs de ma mère* ».

Les années de jeunesse en tant qu'orphelin ont été marquantes pour Paul Tournier.

Récemment, le petit-fils de Paul, Alain Tournier, a découvert une lettre émouvante de 60 pages écrite par Louise à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de Paul. Elle y décrivait sa vie avec son père et sa mère jusqu'à la mort de leur mère. Elle est elle-même décédée quatre mois avant l'anniversaire de Paul.

Les enfants ont été recueillis par un oncle et une tante à la campagne. Paul y a vécu jusqu'à ses études. Ces parents ne le gâtaient pas beaucoup. Tournier ne dit rien de sa sœur. Mais il se décrit lui-même comme timide, renfermé, en retrait, peu sociable et incapable de jouer avec les autres. Il était en bonne voie pour devenir névrosé.

Dans sa conférence du 12 mai 1982, il raconte toute son histoire en français, traduite ad hoc en allemand par Ben Harnick, un psychiatre zurichois connu. J'en ai repris une grande partie, en

l'abrégéant un peu, et je lis ses paroles traduites en allemand. (et donc forcément retraduites en français).

Paul se présentait ainsi :

*« J'avais l'impression de n'être rien pour personne, d'être inutile dans ce monde. Ma joie était de monter dans un arbre, de retirer la corde, de m'asseoir là et d'être seul. Mon oncle était chasseur et avait des chiens. Comme je ne pouvais pas parler aux humains, je parlais aux chiens et leur racontais mes soucis. Je me plongeais dans une profonde méditation.*

*Pendant cette période sombre, j'avais environ 12 ans, j'ai pris deux décisions pour ma vie, tout seul, sans rien dire à personne : j'ai décidé premièrement de devenir médecin et deuxièmement de donner ma vie à Jésus. Devenir médecin, c'était évident pour moi. J'étais certes très bon en mathématiques, mais en tant que mathématicien de plus, je n'apportais rien à ce monde. Je voulais faire quelque chose d'utile, aider les gens. Ce n'est que bien plus tard que j'ai compris que je voulais venger la mort de ma mère en faisant quelque chose contre la mort d'autres personnes. En revanche, je ne savais pas ce que cela signifiait lorsque je disais tout doucement : « Jésus, je te donne ma vie ». Je voulais sans doute devenir quelqu'un, développer une identité, trouver un père que je n'avais jamais eu sur terre. C'est ainsi que, dans l'obscurité profonde de ma jeunesse, j'ai pris ces deux décisions comme base de ma vie, et quand j'y repense (lors de cette conférence à l'occasion de son 84e anniversaire), je me suis en fait efforcé toute ma vie de faire coïncider ces deux décisions.*

*Mais je devais devenir quelqu'un. Je devais exister. Je n'existais pas. J'ai donc dû me débrouiller seul et j'ai commencé à m'intéresser à tout : Le temps, l'artisanat, la couture, la philosophie, la théologie.*

*Quand j'ai eu 16 ans, mon professeur de grec a remarqué que quelque chose n'allait pas chez moi et qu'il me manquait quelque chose. Il m'a invité chez lui, ce que les professeurs font rarement. Je me suis assis timidement dans un coin du divan, tous les murs remplis de livres, et je ne savais pas quoi dire, et lui non plus, je suppose. Mais il a fait quelque chose de fondamental : il m'a donné une existence. J'étais quelqu'un. Cela a joué un rôle si important que pendant dix ans, même en tant qu'étudiant, j'allais chaque semaine chez lui. Il m'avait accepté comme une personne. Je faisais l'expérience d'une rencontre personnelle et de l'estime.*

*Nous ne parlions de rien de personnel, mais de Platon, de philosophie ou de religion, au sens philosophique du terme, jamais de sentiments, mais dans un dialogue d'idées. C'était un premier pas pour devenir une personne.*

*A l'école, je suis devenu délégué de classe. Je discutais de manière brillante de la révolution soviétique et de la guerre. « Certains étaient pour, d'autres contre ». Hahaha ! (Tournier avait beaucoup d'humour et d'autodérision et un rire tonitruant caractéristique).*

*Puis, en tant qu'étudiant, je suis devenu président général de la Zofingia (la plus grande association d'étudiants de Suisse).*

*Un jour, j'étais à Zurich et après une soirée bien arrosée, je voulais rentrer tôt le matin. C'est alors qu'un camarade s'est approché de moi dans l'obscurité et m'a dit : « J'ai entendu dire que tu avais grandi comme orphelin ». -- J'ai senti une boule dans ma gorge. Je me suis forcé à ne pas pleurer -- et j'ai disparu comme un lapin dans la nuit -- et j'ai pleuré pendant des heures, -- pour la première fois de ma vie.*

*J'avais certes trouvé une relation intellectuelle avec la société et caché ma solitude derrière elle. Je pouvais discuter devant 1000 personnes, faire un discours intelligent mais je ne pouvais tout simplement pas entrer dans une relation personnelle. »*

Tournier raconte encore que pendant ses études, il a été délégué du CICR (Comité international de la Croix-Rouge) à Vienne pour le rapatriement des prisonniers de guerre, a écrit une pièce de théâtre, a fondé un groupe de jeunes en tant que conseiller ecclésiastique. On les appelait les « fils inquiets de l'Église ». Cela a créé beaucoup de remous, car les anciens conseils de l'Eglise ont été secoués et déstabilisés. « Certains étaient pour, d'autres contre », et son rire joyeux suivait à nouveau.

À propos de ces activités, Tournier poursuit :

*« Mais tout cela n'a pas porté de fruits. Il manquait quelque chose ! Lors d'une crise, j'ai démissionné de mon poste de secrétaire de l'église, je faisais plus de mal que de bien. J'étais déprimé. »*

Après ses études et deux ans de travail à l'hôpital, il a ouvert un cabinet généraliste en 1925.

En 1924, il a épousé Nelly Bouvier, avec qui il a eu deux fils et a vécu jusqu'à la mort de celle-ci en 1974.

Dans la conférence, il raconte maintenant :

*« Un jour, un de mes amis avec qui je suivais une princesse autrichienne au caractère détestable m'a dit que celle-ci avait totalement changé en fréquentant un groupe religieux. J'ai voulu savoir plus précisément comment cela s'était passé et nous avons cherché des membres de l'association, appelée Mouvement d'Oxford. La princesse nous a alors conduits à un groupe de membres.*

*Il y avait Emil Brunner, le professeur de théologie de Zurich, le psychiatre Alphons Mäder, un troisième encore (le psychanalyste Prof. Theo Spoerri) et un Hollandais, financier haut placé de la Société des Nations. Ce dernier nous a raconté que depuis quelques mois, il s'asseyait chaque matin pour écouter ce que Dieu lui disait. Je lui ai demandé combien de temps il méditait ainsi. Il m'a répondu : Une heure en moyenne !*

*Le lendemain matin, je me suis levé une heure plus tôt, sans faire de bruit pour que ma femme ne me demande pas ce que je faisais, et je me suis assis dans la salle d'étude, l'horloge sur la table, et j'ai médité -- mais Dieu n'a rien dit. Je contrôlais l'horloge, car je voulais être loyal. Mais je n'arrivais pas à me concentrer. J'étais un livre religieux, je pouvais prier et écrire un sermon mais je ne pouvais pas écouter. Je devais continuer à méditer ! Était-ce là le message de Dieu ? (24.11.1932)*

*Aujourd'hui, après 50 ans de méditation d'une heure par jour, à quelques exceptions près, je dois dire que Dieu n'a jamais parlé, mais j'ai appris à me rapprocher de lui et à ressentir ce qu'il attendait de moi.*

*Après quelques semaines, ma femme et moi avons constaté que nous méditions tous les deux en nous cachant l'un de l'autre et que nous ne voulions pas en parler ensemble avant de savoir si ça marchait. Nous avons alors décidé de le faire ensemble. Mais cela n'allait pas. Nous avons alors demandé à Dieu pourquoi cela ne marchait pas. Je n'ai rien trouvé. Mais elle a écrit une phrase que je n'oublierai jamais : « Tu es mon professeur, mon médecin, mon pasteur, mon psychologue, mais pas mon mari ! ». Il ne s'agissait pas du tout d'une déception sexuelle. Mais nous avons réalisé que nous n'échangions que sur le plan intellectuel, que nous*

*parlions de tout, sauf de nos sentiments. Je me suis rendu compte que j'avais trouvé ma voie sur le plan intellectuel, mais qu'elle était fermée sur le plan émotionnel et affectif. Ma femme m'appréciait beaucoup pour tout ce que j'avais accompli et ce que je lui transmettais, mais elle aurait aimé que nous parlions aussi de sentiments.*

*Et je suis retourné voir le Hollandais pour lui demander ce qu'il avait vécu. C'était un chrétien traditionnel et il avait soudain réalisé qu'il devait mettre de l'ordre dans sa vie. Une longue confession. J'ai dû lui répondre. Mais je ne pouvais pas énumérer tout ce que j'avais accompli pendant mes études, à l'église, à la Croix-Rouge. Je devais raconter quelque chose de personnel sur moi. Pour la première fois de ma vie, j'ai parlé de ma solitude, de mon père, de ma mère et j'ai pleuré. Je pleurais sur ma mère. J'ai pleuré sur mon père. Pour la première fois de ma vie, j'ai vraiment pleuré, à 34 ans et devant quelqu'un d'autre.*

*C'est le deuxième degré pour devenir une personne, non plus l'échange intellectuel, mais l'échange émotionnel, affectif, sentimental et personnel. Les sentiments font partie de la rencontre personnelle.*

*Depuis des années, j'ai pour mission de parler avec les gens de leurs problèmes personnels, et pas seulement de manière intellectuelle. Les gens sentent instinctivement de quoi nous pouvons parler avec eux. En tant que médecin de famille, je connaissais le patient et toute la famille, et soudain ils ont commencé à parler de problèmes qu'ils n'avaient jamais évoqués auparavant. Mais cela prenait de plus en plus de temps et je leur ai proposé de venir le soir pour discuter des problèmes avec eux au coin du feu. De plus, beaucoup de gens avaient des problèmes sans être malades.*

*Pendant plusieurs années, j'ai reçu des gens le soir pour une cure d'âme et, souvent, cela a permis de guérir leurs maladies. Mais le parallélisme devenait trop pesant et je trouvais qu'il y avait suffisamment de bons médecins, meilleurs que moi, mais pas assez de ceux qui prenaient le temps d'écouter. Ma femme était contre le fait d'avoir une pratique exclusivement pastorale. Et qu'avais-je écrit, jeune marié ? : " Si ma femme est contre, Dieu l'est aussi ".*

*Un jour, j'ai compris que Dieu ne voulait pas que j'abandonne la médecine au profit de la cure d'âme, mais que je réunisse les deux. La médecine technique ne saisit pas vraiment ce qui est spécifique à l'homme. Elle analyse et connaît de nombreux détails. Mais elle ne saisit pas l'essentiel, ce qui caractérise l'être humain, l'émotionnel, le spirituel, ce qui nous rend capables d'une relation personnelle.*

*C'est ainsi qu'en 1937, j'ai écrit à tous mes patients pour leur dire que je me concentrerais sur ce point-là. Mes collègues m'ont mis en garde contre la perte de tant de patients, ce qui s'est produit. Mais j'avais beaucoup de temps, je parlais pendant des heures avec mes patients et on m'envoyait des gens de partout. En 1940, j'ai écrit mon premier livre et présenté le manuscrit. Pas un seul collègue n'a approuvé la publication. Mais j'ai trouvé une maison d'édition et lorsque le livre a été imprimé, j'ai reçu de nombreuses lettres positives et enthousiastes de partout. Des collègues avaient lu le livre pendant la guerre. Ils sont venus à Genève pour me parler.*

*En 1947, après la guerre, nous avons réuni des médecins intéressés dans le but de trouver l'homme en tant que personne. Cela devait-il être religieux ?*

*L'année précédente, j'étais en Allemagne pour une conférence dans une académie protestante nouvellement créée. Le professeur Viktor von Weizsäcker et de nombreux autres médecins allemands connus étaient présents. On cherchait une nouvelle base humaniste*

*inspirée de la foi chrétienne. Pendant une étude biblique que je ne comprenais de toute façon pas parce qu'elle était donnée en allemand par un théologien, je suis allé me promener dans la forêt. C'est là que j'ai rencontré par hasard v. Weizsäcker, lui aussi en train de se promener dans la forêt (même s'il parlait allemand !). Nous nous sommes assis sur un tronc d'arbre.*

*Il m'a demandé ce que la Bible représentait pour moi. J'ai alors fait ma première étude biblique : pas théologiquement, mais ce que la Bible est pour moi : l'endroit où je rencontre Dieu.*

*En 1947, lors de la préparation de la première conférence à Bossey, au bord du lac Léman, nous nous sommes dit : les médecins pieux viendront à l'étude biblique, les autres iront se promener dans la forêt. Donc pas d'étude biblique. Après une semaine sans étude biblique avec des discussions sur ce qu'est la personne, quelqu'un demande : « Que dit la Bible à ce sujet ? ». Et on m'a demandé, à moi et non à un théologien, de faire l'étude biblique, ainsi tout le monde viendrait. Et c'est ce qui s'est passé lors des conférences suivantes. C'est ainsi que j'ai tenu une étude biblique le matin pendant 20 ans, toute la semaine. Et tout le monde pensait que c'était ma spécialité. HAHHAH !!! Maintenant, les collègues le font, - même mieux que moi.*

*Un grand obstacle à la rencontre entre croyants et personnes sans relation de foi est le langage des pieux qui cherchent à convaincre l'autre. C'est un obstacle à une vraie rencontre, car c'est une discussion qui divise plus qu'elle ne rassemble. Certains sont pour, d'autres contre. J'ai donc suivi le principe envers mes collègues de mettre toute ma foi dans ma vocation de médecin mais de ne pas être restrictif ou exclusif (en tant que chrétien). Tous les médecins savent que les patients ont des problèmes avec le sens de leur maladie. Même les patients les moins religieux se demandent parfois ce qu'ils ont bien pu faire contre Dieu.*

*De nombreuses maladies ne sont pas totalement dues au hasard. Elles font partie de la vie. Elles ont un sens. Le malade « fait » sa maladie, dit-on en français. D'un point de vue scientifique, il n'est pas responsable de la maladie. Le médecin doit se battre contre la maladie et gagner. Mais la maladie peut-elle avoir quelque chose à dire au patient ? Le sens de la maladie est ce que Dieu veut en dire au patient. Beaucoup de médecins le sentent. Mais ils ont peur de parler avec les patients de leurs problèmes personnels, alors que de nombreux patients n'attendent que de pouvoir parler de leurs problèmes.*

*Balint le dit aussi : il ne faut pas seulement poser des questions au patient mais le laisser parler librement. Il faut un changement de l'attitude intérieure du médecin. Balint entendait cela au niveau psychologique. Mais de mon point de vue, ce n'est pas la psychologie mais Dieu lui-même qui change l'homme. Je ne cache pas ma foi personnelle mais je n'essaie jamais de convertir quelqu'un. Je suis convaincu que si je tiens la main de Jésus d'une main, je peux tenir celle du patient de l'autre et transmettre le message. Même si les patients ne partagent pas ma foi.*

*J'étais dans une mosquée en Iran et l'ayatollah m'a demandé de parler au peuple, à 2000 personnes, de l'importance de la religion pour la santé. J'ai parlé de l'obéissance à Dieu, d'Abraham, notre ancêtre commun. Cela vaut pour tout le monde. Même pour les musulmans. Nous ne devons convertir personne.*

*Ce qui me tient à cœur, c'est que chaque médecin, quelles que soient ses convictions spirituelles, recherche la rencontre personnelle avec le patient et sa personne. »*

Voilà ce que Tournier a dit le jour de son 84<sup>e</sup> anniversaire en 1982. J'ai dû raccourcir passablement la dernière partie de son discours, car vous avez déjà une longue journée derrière vous.

La description de sa vie est pour moi le meilleur exemple de médecine de la personne.

Nous avons vu comment il a dû réprimer toutes ses émotions dans sa jeunesse. Il était certes intelligent, aimable et avait du succès, mais il n'était pas vraiment capable de nouer des relations. Pour que les patients puissent vraiment s'exprimer sur leurs problèmes de vie, il devait lui-même résoudre ses problèmes d'enfance et apprendre à connaître et à admettre ses émotions. Le professeur de grec l'a certes aidé à exister (et à sortir de la dépression) parce qu'il l'a accepté tel qu'il était. Enfin, les exercices de pleine conscience avec le Mouvement d'Oxford lui ont permis de s'ouvrir à ses émotions et donc de rencontrer sa femme et ses patients au niveau du « je-tu ».

Il a dit à plusieurs reprises, presque par un jeu de mots : « *La Médecine de la Personne dépend de la personne du médecin* ». Et par "personne", il entend l'homme dans son intégralité et son intégrité, "tel que Dieu l'a voulu". Par la famille, les conditions de vie, les maladies, les problèmes relationnels, la religion, l'éducation, les traumatismes de toutes sortes, une sorte de masque se pose sur notre personne dès la naissance (peut-être même déjà avant). Cette dissimulation de la personne marque toute notre vie et peut influencer l'apparition de maladies et leur évolution. Plus nous, en tant que médecins, entrons dans une relation personnelle avec les patients, plus ils lèveront le masque et le rendront perméable, de sorte que les éventuels problèmes puissent se manifester et être discutés. Ainsi, les patients doivent s'y confronter et les tensions peuvent être réduites. Pour Paul Tournier, la distinction entre la psychothérapie et la rencontre dans la médecine de la personne réside dans l'attitude fondamentale du médecin. La psychiatrie peut, comme la médecine somatique, faire un excellent travail orienté sur les symptômes et les diagnostics dans la relation "je - cela" (Martin Buber). Dans l'attitude de la médecine de la personne, nous devons être ouverts à une rencontre "je - tu", dans laquelle une résonance personnelle réciproque devient effective et où se produit chez les deux interlocuteurs un changement qui mène plus loin. -- Pour cela, Tournier se sert de l'image fantastique du médecin qui sait qu'une de ses mains est tenue par Dieu et qui tend l'autre au patient. "*Tendre la main à Dieu*" signifie être soi-même personnellement ouvert au changement qu'il exige de nous lorsque nous rencontrons le patient. Vivre une attention orientée. Même sans être religieux.

En 1982, après avoir écrit une bonne vingtaine de livres sur la médecine de la personne, Tournier répondait à la question de savoir ce qu'était la médecine de la personne :

« *Je ne sais pas. Pascal a dit : "On ne cherche pas pour trouver, on cherche pour chercher". C'est pourquoi, jeunes collègues, continuez à chercher !* »

Nous continuons à chercher dans le monde qui change, avec les patients qui changent et en nous-mêmes avec notre développement personnel. C'est le sens de nos congrès. Je vous souhaite à tous, cette semaine encore, de faire un bon pas de plus pour devenir une personne.

Bonne nuit !